

Visite de la CITÉ INTERNATIONALE UNIVERSITAIRE DE PARIS (CIUP)



Photo 1 : le groupe des participants

La visite organisée le jeudi 21 avril 2022 par la délégation IDF de l'AAM a réuni 23 participants dont cinq de l'ANAFACEM (photo 1).

Cette cité U (que tout le monde appelle la CiuP), fondation de droit privé reconnue d'utilité publique par décret du 6 juin 1925, regroupe un ensemble de résidences universitaires. Située dans le 14^e arrondissement de Paris, c'est une ville dans la ville, qui a été créée après le traumatisme de la première guerre mondiale, sur initiative d'Émile Deutsch de la Meurthe, industriel et philanthrope français, avec comme objectif de regrouper et former des hommes et des femmes dans un esprit de paix. L'idée était donc d'accueillir des

étudiants de diverses nationalités et de favoriser les échanges entre eux, dans une atmosphère de quiétude.

À l'origine, ce site se trouvait en dehors des fortifications de Paris, dans une zone de bidonvilles peu urbanisée. Mais, une fois la cité construite (sur l'axe du méridien de Paris), la ligne de Sceaux (aujourd'hui RER B) lui a permis un accès direct au centre de Paris et à la Sorbonne. Le lieu est laïque mais on peut apercevoir, au delà du périphérique et accessible par une passerelle, l'église du



Photo 2 : l'église du Sacré Cœur de Gentilly



Photo 3 : la maison du Japon créée en 1926 par un industriel japonais conseillé par Paul Claudel

Sacré-Cœur de Gentilly, construite spécialement pour les étudiants (photo 2). Le site allie culture (effort de diffusion en provenance des différents pays), étude et sport. On y trouve plusieurs théâtres, un orchestre et une chorale selon la tradition anglo-saxonne, une piscine, des salles de gymnastique, deux stades, des cours de tennis, une poste, une banque, un restaurant universitaire ...

Photo 4 : la fondation Biermans-Lapotre (Belgique) inaugurée en 1927



La première pierre y fut posée le 9 mai 1923, pour le pavillon Appell, avec inauguration en 1925. Les constructions de divers bâtiments se sont poursuivies au cours de trois phases. Après la seconde guerre mondiale, la deuxième vague a vu la création du bâtiment de l'Allemagne. Ce sont actuellement 43 bâtiments répartis sur 34 ha. Le nom des pavillons peut être un nom de pays (Japon, Cambodge...), de personnalité (un recteur, un scientifique comme Pasteur...), d'institution (Agro-Paris-Tech,...), chacun doté d'une architecture

originale, selon le pays et l'époque de construction (photos 3 à 8).

Tous les pays ne sont pas représentés, mais tous les étudiants peuvent y être accueillis. Ils se répartissent entre 140 nationalités.



Photo 5 : la fondation Suisse



Photo 6 : la maison du Mexique



Photo 7 : la maison de l'Inde

On y reçoit aussi des chercheurs, des artistes et des sportifs de haut niveau du monde entier. L'admission se fait sur dossier, du niveau de master 1 au minimum et jusqu'au doctorat. Les séjours peuvent aller de quelques semaines à 3 ans maximum. Les chambres individuelles sont louées pour un montant mensuel de l'ordre de 600 € ; les étudiants peuvent être boursiers. Des studios sont attribués aux professeurs et aux artistes.

Des fermetures temporaires et des créations de nouvelles maisons se sont produites en fonction du contexte politique (exemples : le bâtiment de la Corée apparu en 2018, la maison de l'Île-de-France inaugurée en 2020, la maison d'Iran rebaptisée Fondation Avicenne). Il n'y a pas de bâtiment



Photo 8 : la fondation Deutsch de la Meurthe

russe. En revanche, compte tenu de l'actualité de ce printemps 2022, une maison virtuelle de l'Ukraine a été créée. Diverses rénovations ont été menées au fil des décennies comme l'adaptation pour les handicapés, les connections internet ... Diverses restaurations sont en cours. Un programme de valorisation du patrimoine est mené depuis l'an 2000 (pour explications, une visite libre est possible à la maison franco-britannique).

Le domaine de la cité U est le quatrième plus grand parc de l'agglomération de Paris, derrière les

Photo 9 : le pavillon Appell



bois de Vincennes, de Boulogne et le parc de La Villette. Il est entretenu par une dizaine de jardiniers. On y dénombre 3000 arbres de diverses espèces en provenance de différents pays qui se sont adaptés au climat de Paris, ce qui est encore un symbole de l'esprit du lieu. Un programme de préservation de l'environnement a été mis en place en 2014 avec un objectif 2025.

Actuellement le budget annuel de fonctionnement de la Cité s'élève à 44 M€. Il est financé, d'une part, à hauteur de 8M € par l'État (via la tutelle de l'Éducation nationale) et 2 M€ par mécénat, et d'autre part, par les loyers versés par les étudiants. En 2020, leur nombre moins élevé suite aux problèmes liés à la Covid a entraîné des difficultés financières. Enfin, d'autres ressources proviennent des visites guidées gérées par le centre ainsi que de tournages effectués sur le site.

Avec notre guide, nous avons visité trois maisons, choisies notamment pour leurs types différents



Photo 10 : le pavillon Appell

Photo 11 : la maison du Maroc

(Europe, Maroc et Brésil). On devait y entrer à une heure précise, selon le planning de réservation. Nous sommes par ailleurs passés devant d'autres bâtiments intéressants.

Première maison visitée : *le pavillon Appell* de la Fondation Émile Deutsch de la Meurthe, inscrite à l'inventaire des monuments historiques depuis 1998 (photos 9 et 10). Dû à l'architecte Lucien Bechmann, le pavillon présente une salle commune dans l'esprit des lieux, destinée aux échanges et à l'organisation de réceptions. C'est un mélange de styles, dont l'Art déco et des matériaux nobles comme le bois de chêne. Au sous-sol, se trouve une salle de sport et, à l'étage, la salle de conseil et une salle de musique. Mais ce pavillon ne comporte pas de logement.

Nous sommes également entrés dans la *maison du Maroc* (photos 11 et 12). Sa création, décidée par Mohamed V en 1945, a bénéficié du financement de l'architecte Jean Walter. Mais elle a été construite par les architectes Albert Laprade, Jean Vernon et Bruno Philippe. Elle a ouvert en 1953. Elle comporte 229 chambres et studios. En 1982, elle a été rénovée par le décorateur André Paccard qui la dota d'un patio andalou, d'une porte monumentale traditionnelle

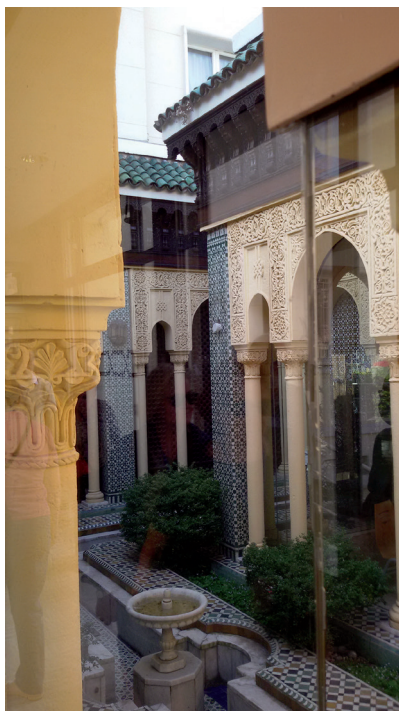


Photo 12 : intérieur maison du Maroc

et d'un salon marocain. Ses décors en stuc et mosaïque ont été réalisés par des artisans de Fez. En 1992, puis de 2002 à 2008, de nouveaux travaux de rénovation ont été lancés et conduits par Mohamed Fikri Benabdallah, architecte marocain. Ces derniers travaux ont principalement permis de gagner en confort et en accessibilité. C'est d'abord un espace étudiant, mais également ouvert à des réunions privatisées. À l'origine il y avait un hammam, un restaurant et une salle de travail internet et télévision. Aujourd'hui, la généralisation des écrans individuels limitant les échanges entre les étudiants, des soirées et spectacles sont organisés pour y remédier quelque peu.

Enfin, nous avons visité la *maison du Brésil*, inaugurée le 24 juin 1959 et inscrite aux monuments historiques en 1985 (photo 13). Auteur du projet d'origine, l'architecte brésilien Lucio Costa a demandé son concours à Le Corbusier qui a donné son caractère propre au bâtiment : architecture sur pilotis, allure sobre et épurée, optimisation de l'espace, utilisation de béton brut de décoffrage qui donne un aspect veine de bois aux surfaces. La décoration intérieure est l'œuvre de Charlotte Perriand. Les sièges de la salle de théâtre, concert et conférences ont été créés par Jean Prouvé ; des colloques d'architecture y sont organisés. La maison a été rénovée dans les années 80. Elle comporte 90 chambres et plusieurs studios.

Pour terminer, citons l'exemple de quelques étudiants devenus célèbres ayant séjourné dans la résidence : Jean-Paul Sartre, Léopold Sédar Senghor, Habib Bourguiba, mais aussi Jean-Claude Marciacq (membre AAM) qui y a demeuré de 1962 à 1965 ! 🌈

ANNE FOURNIER

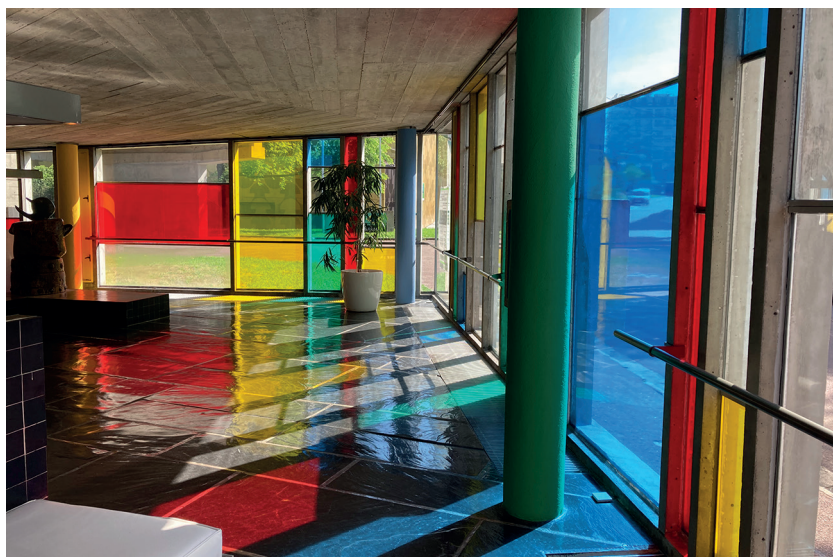


Photo 13 : la maison du Brésil